

La « Nouvelle École de Paris »

L'expression « Nouvelle École de Paris » renvoie à des artistes très différents et, dans sa définition la plus large, à tout ce que la capitale compta d'artistes indépendants dans les années entourant la Seconde Guerre mondiale, qu'ils soient figuratifs ou abstraits.

Dans un souci de pertinence, les historiens de l'art préfèrent restreindre ce qualificatif aux peintres qui ont véritablement revendiqué et popularisé à cette époque les tendances non figuratives tels Jean Bazaine, Alfred Manessier, Roger Bissière, Jean Le Moal, Édouard Pignon ou Maurice Estève. Ces artistes ont pratiqué une forme d'art proche de l'abstraction pure dans les années où le régime nazi mettait au ban, sous le nom « d'art dégénéré », les tendances modernistes. Ils exprimèrent, durant cette époque troublée, une résistance à l'oppression d'un réalisme de propagande qui sévissait également en France. Ainsi, sous l'Occupation allemande, dans la France de Vichy, une exposition intitulée *Vingt Jeunes peintres de la tradition française* fut inaugurée à la Galerie Braun à Paris le samedi 10 mai 1941. Réalisée à l'initiative du peintre Jean Bazaine et de l'éditeur André Lejard, elle regroupait notamment des artistes tels que Jean Bertholle, Jean Le Moal, Alfred Manessier, Gustave Singier, Pierre Tal-Coat et Charles Walch.



Jean Bazaine, *L'homme au verre de vin*, 1946, huile sur toile

L'expression « de tradition française » avait pour vocation à la fois d'exprimer le nationalisme des participants, mais aussi de rassurer les Allemands quant à son contenu qui présageait d'être figuratif et dans la tradition des maîtres anciens.

Lejard commente le choix du titre ainsi : « C'était à la fois une vérité et une supercherie. Qu'on se souvienne : à cette époque, les nazis poursuivaient de leur fureur destructrice toutes les formes d'expression artistique se rattachant à ce qu'ils dénommaient « l'art dégénéré » en quoi s'affirmaient précisément la liberté et la joie de la création. Il importait donc de donner le change ».

S'ils saisirent l'attaque implicite, les Allemands ne s'y opposèrent pas, comme en témoigne Jean Bazaine : « Je me souviens assez bien du vernissage : sont arrivés deux officiers allemands qui se sont avancés jusqu'au milieu de la galerie. Ils ont jeté un coup d'œil, se sont regardés, ont tourné les talons. C'est tout. C'était l'époque où les Allemands voulaient encore être gentils ».

Ces artistes non figuratifs se sont souvent regroupés pour exprimer la vitalité de l'art français et des tendances modernistes. La plupart d'entre eux furent à l'origine de la création du Salon de Mai, fondé en 1943 par le critique d'art Gaston Diehl et dont le premier du nom eu lieu en 1945 sous sa présidence. Ils y côtoyaient des artistes d'obédience figurative, sans autre clivage qu'un goût prononcé pour la modernité et le refus de tout académisme.

Plus restreint fut le Salon des réalités nouvelles, fondé en 1946 et exclusivement réservé à des artistes abstraits.

Dans les années 1950, l'expression « Nouvelle École de Paris » fut conservée pour continuer de désigner ces représentants des tendances abstraites

françaises. Certains galeristes, tels Raymond Nacenta (galerie Charpentier) ou Denise René, présentaient régulièrement leurs œuvres dans des expositions qui tenaient lieu de manifestes esthétiques.